



Lamamra, N. & Posse, M. (2013). Des enseignant-e-s sous tension : entre principe d'égalité et système de genre. Expérience d'un enseignement sur le genre à la HEP Lausanne. *Formation et pratiques d'enseignement en questions*, 16, 63-76. <https://doi.org/10.26034/vd.fpeq.2013.139>

This article is published under a *Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International (CC BY)*:
<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>



© Nadia Lamamra, Myriam Posse, 2013



Des enseignant-e-s sous tension : entre principe d'égalité et système de genre. Expérience d'un enseignement sur le genre à la HEP Lausanne

Nadia LAMAMRA¹ (Sociologue (IFFP), Lausanne, Suisse) et **Myriam POSSE²** (Formatrice (HEPL, Esede : école supérieur en éducation de l'enfance), Lausanne, Suisse)

Plus qu'une analyse sur la formation des enseignant-e-s, cette contribution est un partage d'expérience, motivé par l'envie de faire un bilan de 5 ans d'enseignement du genre à la HEP Lausanne. Cet article souhaite rendre compte des travaux effectués dans ce cadre par les étudiant-e-s, travaux qui pourront servir d'exemples concrets pour la pratique. L'analyse de ces travaux permet de mettre en évidence des micro-résistances, particulièrement intéressantes, puisqu'il s'agit d'un enseignement à choix. Ces résistances mettent à jour la tension entre principe d'égalité et difficulté à penser le système de genre.

Mots clés: enseignement du genre, micro résistances, curriculum caché, rapports sociaux de sexe, travaux d'étudiant-e-s

Introduction

L'école est une institution particulièrement intéressante à analyser, les inégalités de genre se jouant à plusieurs niveaux et à travers une multitude de processus fins. Ceux-ci sont à l'œuvre aussi bien dans l'institution (ségrégation verticale : plus on monte dans la hiérarchie plus les femmes se font rares) que dans les contenus (savoirs androcentrés, notamment dans les manuels scolaires), ou au niveau des interactions (temps accordé aux filles et aux garçons inégal). De plus, c'est aussi à l'école (curriculum caché) que les filles vont apprendre à devenir des femmes et les garçons à devenir des hommes (Mosconi, 1998 ; Baudoux & Noircent, 1997).

Cet article porte sur un partage d'expériences d'enseignement en études genre, dans le cadre d'un cours-séminaire intitulé « genre et éducation » à la Haute école pédagogique Vaud (HEPL). Cette analyse se fonde sur les cinq dernières années, pendant lesquelles nous avons exercé successivement et est le fruit de nos échanges.

Bien qu'existantes depuis un certain nombre d'années, les études genre restent mal connues et les futur-e-s enseignant-e-s considèrent fréquemment que l'égalité entre femmes et hommes en Suisse est pratiquement

1. Contact: nadia.lamamra@hepl.ch

2. Contact: myriam.posse@hepl.ch



achevée. Le premier objectif du séminaire est de sensibiliser aux inégalités entre femmes et hommes dans la société en général et plus particulièrement des influences que celles-ci vont avoir dans le cadre de la transition entre école obligatoire et post-obligatoire. Le second objectif est d'amener les futur-e-s enseignant-e-s à réfléchir à leurs pratiques à divers niveaux. Enfin, le troisième objectif est une intégration de la problématique dans leur propre pratique. L'enjeu étant que les étudiant-e-s questionnent leur participation à produire et à reproduire des inégalités de façon involontaire.

Les études genre sont abordées au travers de leur histoire, des statistiques sur les inégalités de sexe sont également présentées. S'ajoute à cela le visionnement de films documentaires permettant de mettre en lumière la construction des inégalités de sexe, les stéréotypes, etc. Dans un deuxième temps, les étudiant-e-s analysent puis présentent oralement des articles scientifiques. Le but est d'ouvrir la discussion tout en ayant intégré un certain nombre de concepts.

Donné durant un semestre à raison de deux heures par semaine, ce séminaire est une option proposée parmi d'autres dans le cadre d'un module consacré à «la transition dans les parcours de formation». Les étudiant-e-s doivent rendre un travail de certification d'une quinzaine de pages, composé de deux parties : un travail d'observation et d'analyse et un ou plusieurs projets intégrant une perspective de genre à leur pratique. Le travail est à faire seul-e ou en groupe.

Le cadre particulier de cette formation permet de toucher un public hétérogène et ce à plusieurs titres. En premier lieu, il s'agit d'un public qui a achevé une formation universitaire ou une formation dans une haute école. C'est donc une deuxième formation, d'une durée de deux ans. Elle permet d'obtenir un master pour enseigner au niveau secondaire I (fin de la scolarité obligatoire). En deuxième lieu, l'âge des participant-e-s s'échelonne de 22 à 60 ans. Enfin, le public de ce cours enseigne différentes disciplines : mathématique, éducation physique, arts visuels, entre autres.

Ce séminaire est l'un des plus choisi, en effet une trentaine d'étudiant-e-s s'y inscrit chaque année. En cinq ans 92 femmes et 54 hommes l'ont suivi, on peut dès lors considérer le public comme relativement mixte. Cette proportion se retrouve dans les autres séminaires et plus généralement à la HEPL (surreprésentation féminine), la thématique n'a donc pas pour conséquence une participation moindre des hommes.

Différentes micro-résistances ont été observées durant ces cinq années d'enseignement. Celles-ci se manifestent aussi bien lors des moments de discussion que dans le choix du sujet abordé pour le travail de certification. L'enjeu de cette contribution est de tenter d'analyser celles qui apparaissent dans les travaux.

Nous aborderons également les difficultés rencontrées par les futur-e-s enseignant-e-s lorsqu'elles et ils souhaitent mettre en pratique un enseignement intégrant une perspective de genre. Entre autres, les résistances



des élèves ou la difficulté à respecter les objectifs pédagogiques tout en appliquant les objectifs d'une éducation non-sexiste.

Enfin, en guise de conclusion, nous aborderons la tension entre accord de principe sur l'égalité et difficulté, voire refus, à questionner le système de genre.

Méthodologie

Deux types d'analyse feront l'objet de cet article : d'une part, une analyse de type descriptif présentera les travaux des étudiant-e-s, et à cherchera à les catégoriser. D'autre part, à partir de ces catégories, nous réfléchirons aux modes d'appropriation des contenus féministes, mais aussi aux formes de résistance déployées par les participant-e-s.

Le matériel analysé se compose des travaux réalisés par les étudiant-e-s. Cela constitue un corpus d'environ 150 travaux (30 par années) relativement hétérogènes, tant par leur taille (de 7 à 25 pages) que par les thématiques retenues, ou encore par les méthodes utilisées (observation, entretiens, description, analyse théorique, etc.) Ces travaux, réalisés seul-e ou en groupe de 2 ou 3 étudiant-e-s, ont été regroupés en catégories selon les thèmes abordés.

Les catégories retenues ont été construites de façon déductive et inductive. Certaines, renvoyant à des approches connues en sociologie de l'éducation ou en sciences de l'éducation, ont été définies à priori (analyse du matériel pédagogique, analyse de pratique, interventions pédagogique (Bruegues, Cromer & Pannissal, 2009 ; Crabbé, 1985). D'autres catégories ont été construites sur la base des travaux que nous avions à notre disposition : se dégagent alors les travaux théoriques ou encore l'analyse d'objets extérieurs à la pratique enseignante.

Cette catégorisation permet de recenser les travaux réalisés, sans chercher à construire des typologies.

Les travaux étudiés ont été réalisés dans un cours-séminaire à option. Les participant-e-s ont donc majoritairement choisi la thématique du genre. Les formes les plus frontales de résistance à cette question ont donc été évitées le plus souvent. Suite à la première catégorisation, nous avons procédé à une analyse des travaux effectués. Cela nous a permis de questionner les formes plus subtiles de résistance ou de malaise à interroger sa propre pratique. Ainsi, nous faisons l'hypothèse que plus l'objet étudié est éloigné de la réalité de l'enseignement, plus on peut considérer la démarche comme étant résistante à l'intégration du genre. Et ce y compris, si sur le principe, la question de l'égalité entre les sexes et la discussion des rapports sociaux de sexe (Kergoat, 2000) ne pose à priori pas de problème majeur. Cette analyse nous semble indispensable, pour comprendre comment les résistances se reconfigurent dans un contexte apparemment égalitaire, chez des personnes à priori sensibles à la question et socialisées dans un environnement où l'égalité semble être acquise (Fontanini, 2005).



Eléments théoriques

Analyser les postures des étudiant-e-s dans un séminaire optionnel est relativement délicat. En effet, nous aurions pu partir du présupposé que les personnes ayant choisi ce séminaire, étaient toutes favorables aux questions de genre et d'égalité. Nous avons donc décidé de réfléchir en termes de continuum, illustrant des positions ou plutôt des formes d'engagement diverses face à cette thématique. L'idée du continuum nous a semblé intéressante, dans le sens où elle permet d'envisager des évolutions, des mobilités. Nous nous sommes inspirées des éléments proposés par Jeff Hearn (2001) qui propose quatre postures face à l'égalité : « Active friendly », « Passive Friendly », « Passive Hostile » et « Active hostile ». Compte tenu de notre contexte, des postures hostiles ne se sont que très rarement exprimées. Nous garderons donc uniquement de ce modèle la déclinaison entre soutien passif ou actif. Ce qui recoupe, dans le contexte particulier d'un enseignement conduit dans le cadre de la HEPL, un engagement plus ou moins fort à ancrer la réflexion sur le genre à sa pratique enseignante. Les travaux seront donc situés sur un continuum allant de « soutien passif/extériorité à la pratique enseignante » à « soutien actif/intégration à la pratique enseignante ».

Cette première distinction n'étant que descriptive, nous avons cherché à comprendre les formes fines de résistance, les postures d'extériorité de certain-e-s étudiant-e-s, leur difficulté à « entrer dans leur pratique ». Pour cela, il nous a semblé indispensable de poursuivre l'analyse à un autre niveau et de faire apparaître une tension, voire une contradiction fondamentale entre égalité d'une part et système de genre d'autre part (Mosconi & Dahl-Lanotte, 2003 ; Lamamra & Rosende, 2005). Ainsi, si le discours social dominant est celui d'une égalité entre femmes et hommes qu'il faut soutenir, rares sont celles et ceux qui sont prêt-e-s à en finir avec le système de genre. Les personnes sont en effet prises dans les rapports sociaux de sexe, dans les positions qu'elles y occupent et dans les rôles qui sont associés à ces positions. Ainsi, on peut être favorable au principe d'égalité entre hommes et femmes et vouloir conserver sa position de supériorité dans les rapports sociaux de sexe, lorsqu'on est un homme (Mosconi & Dahl-Lanotte, 2003) ou être persuadée de la justesse de la posture égalitaire, mais ne pas vouloir admettre sa position d'infériorité, soit ne pas vouloir reconnaître le fait qu'une partie de nos actions soient socialement déterminées lorsqu'on est une femme (Lamamra & Rosende, 2005).

Résultats

Le recensement des travaux effectués par les étudiant-e-s au cours des 5 années de séminaire donne à voir la forte hétérogénéité des sujets retenus.

Cinq années de travaux sous la loupe

De 2008 à 2012, le nombre de participant-e-s a toujours été relativement conséquent, soit entre 28 et 31 étudiant-e-s. Signe de l'intérêt pour une thématique qui n'est plus ghettoisée ou d'un effet de « mode », l'égalité étant



peut-être pour certain-e-s une manière d'adhérer à un discours dominant (Mosconi & Dahl-Lanotte, 2003) ? Autre signe que la thématique n'est plus vue comme un bastion féminin, la participation relativement constante d'hommes. De 9 hommes en 2008, nous sommes passées à 14 en 2009, 10 en 2010, 13 en 2011 et enfin 10 en 2012.

Nous avons classés les travaux en 5 catégories distinctes, en fonction de leur objet d'étude :

1. Travail portant sur un aspect théorique ;
2. Analyse d'images de publicité, analyse de médias ;
3. Analyse du matériel pédagogique à disposition (manuels) ou des outils d'information diffusés (matériel d'orientation, salon de l'étudiant-e, salon des métiers, etc.) ;
4. Analyse de leur propre pratique (observation de son enseignement, élaboration d'une séquence d'enseignement) ;
5. Analyse des élèves.

Le type de travaux effectués a connu de fortes variations au cours des 5 ans observés. Aucun travail théorique n'a par exemple été effectué en 2008 et 2010 ; on n'en comptait qu'un seul en 2011 et 2012, alors que 9 personnes ont choisi ce type de travail en 2009. Il en va de même pour l'analyse de pratique, on n'en observe aucune en 2009, alors qu'en 2008, 12 personnes avaient choisi d'étudier leur pratique enseignante. Certaines constantes sont à souligner, on trouve ainsi de façon récurrente des analyses des médias ou de la publicité, ainsi que des études sur le matériel pédagogique (en moyenne 6 par année).

Nous avons privilégié une réflexion à partir du regroupement des travaux dans les catégories présentées ci-dessus (voir Tableau 1). Le tableau offre un résumé synthétique et permet de mettre en évidence les préférences en matière d'objets étudiés.

En premier lieu, les étudiant-e-s optent soit pour une analyse de leur pratique enseignante, soit pour une analyse des médias (N=25). L'analyse de pratique est probablement à mettre en lien avec le contexte du séminaire (leur formation pédagogique), dans lequel l'observation formative et l'analyse de pratiques prennent une part importante. Par ailleurs, l'analyse des médias peut être considérée comme quasi prototypique d'une première approche du genre.

En deuxième, les étudiant-e-s privilégient l'analyse du matériel pédagogique (N=21). Leur rôle d'enseignant-e est au cœur de ce choix, ce qui s'explique également par le contexte dans lequel ce module est donné.

En troisième position se trouvent les travaux théoriques abordant un aspect ou un autre sous l'angle du genre (N=14). Pour les étudiant-e-s, c'est là l'occasion soit de se confronter pour une première fois aux études genre, soit de rattacher ce travail théorique à leur pratique au travers de l'analyse de la branche enseignée (histoire, histoire de l'art, littérature, etc.).



Enfin, un dernier groupe réunit des travaux qui analysent les représentations et les stéréotypes des élèves par rapport à la question de l'égalité ou de la mixité. Dans ces travaux, la pratique enseignante est abordée de façon indirecte au travers des élèves (N=6).

Tableau 1 : Répartition des travaux de séminaire selon le type d'objet étudié

Travail théorique	Analyse médias & publicité	Analyse matériel pédagogique	Analyse des pratiques	Analyse des élèves
Histoire des femmes, histoire du droit de vote, histoire de l'art, culture et stéréotypes, travail domestique, analyse de romans (11)	Travaux sur la publicité (13)	Analyse des manuels (21)	Observations de cours (21)	Représentations des élèves au sujet de la mixité en cours d'EPS (2)
Analyse mémoires professionnels HEP (2)	Analyse du «matériel» d'orientation professionnelle (stands du salon de l'apprentissage, campagne OFFI, site EPFL, offres d'emploi) (6)		Genre et musique classique - séquence (1)	Apprenti-e-s libraires : stéréotypes de genre dans les livres (1)
Entretien avec des pionnières (1)	Catalogue de jouets (3)		Analyse des représentations des enseignant-e-s au sujet des élèves (1)	Analyse orientation professionnelle (1)
	Analyse d'un film de propagande US (2)		Activité vocale au secondaire I - séquence didactique (1)	Représentation du monde professionnel (1)
	Femmes à la télévision italienne (1)		Hommes enseignants à la maternelle, représentations (1)	EPS : les filles moins combatives que les garçons ? (1)
14	25	21	25	6

Quelques travaux illustratifs

Après ces premiers constats globaux, nous nous proposons de détailler plus finement les diverses catégories, en présentant pour chacune d'entre elles un ou deux travaux³, afin d'illustrer les questions soulevées par les étudiant-e-s.

Travaux portant sur des aspects théoriques

Une partie des travaux met l'accent sur des aspects théoriques (curriculum caché, socialisation différenciée), soit un concept soit un domaine disci-

3. Nous tenons ici à remercier l'ensemble des étudiant-e-s qui ont suivi ce séminaire, pour la richesse et la qualité de leurs travaux. Par souci éthique, nous avons souhaité garder l'anonymat des étudiant-e-s, parfois leur sexe et leur spécialisation seront évoqués.



plinaire (histoire des femmes, analyse des personnages féminins en littérature). Une étude porte sur les apprenti-e-s libraires et sur leur connaissance des stéréotypes de genre dans les livres pour enfants. L'enseignante les invite à observer des livres en classe, afin d'y repérer des stéréotypes, puis complète cette activité par un apport théorique (une conférence à l'Université de Lausanne). Les enseignantes responsables de cette étude, très sensibilisées à la thématique des rapports sociaux de sexe, ont choisi de traiter des aspects théoriques et non de leur pratique. Un autre travail a été réalisé par un enseignant d'arts visuels et propose une traversée des artistes féministes du XX^e siècle. Ce travail fait montre d'une grande connaissance artistique et théorique, notamment sur la déconstruction des catégories de sexe. Outre cette réflexion théorique, un prolongement s'est traduit par un travail qu'il a proposé à l'une de ses élèves de 7^e et que nous présentons plus bas (voir 4.2.5).

Travaux portant sur l'analyse des médias

L'analyse des médias comporte tout ce qui touche à l'image véhiculée dans les médias écrits ou télévisuels. L'argument donné par les étudiant-e-s est qu'elles et ils ne souhaitent pas investiguer l'école. Ou alors l'analyse des médias est choisie par des étudiant-e-s qui suivent le MASPE⁴ (une minorité) et qui ne sont pas en stage dans une classe. De nombreux travaux ont porté sur la publicité en variant les modes de collecte de matériel (observation dans la rue, centration sur un ou deux magazines, recherche internet, etc.) Nous présentons ici un travail original, les publicités retenues étant non commerciales : une campagne de promotion de la formation professionnelle organisée par l'Office fédéral de la formation et de la technologie (OFFT) en 2009. Les étudiantes soulignent un paradoxe : dans les objectifs de la campagne, la mixité ou l'encouragement de choix atypiques n'est pas formulée, alors que l'analyse de l'image semble dire le contraire. En effet, dans les trois domaines professionnels étudiés (les arts et métiers et l'industrie ; la santé ; l'hôtellerie-restauration), on assiste à une parité parfaite ou presque, et c'est chaque fois une femme qui est au centre de l'image. Leur conclusion pointe la permanence de certains stéréotypes, expliquée par les besoins d'efficacité d'une campagne publicitaire.

Analyse du matériel pédagogique

L'analyse du matériel pédagogique concerne les supports de cours, surtout les manuels scolaires. Beaucoup d'étudiant-e-s ont analysé le matériel (texte ou illustrations) utilisé pour la discipline qu'elles et ils enseignent, notamment en comparant les anciens et nouveaux manuels, afin d'y déceler une évolution. Des enseignants de mathématiques ont analysé les manuels de leur discipline pour les niveaux 7, 8 et 9. Ils font l'hypothèse que l'enseignement de cette branche restent chargé de stéréotypes, ce qui expliquerait les scores PISA très différenciés entre filles et garçons. Une

4. MASPE: master en éducation, mené conjointement entre l'Université de Lausanne et la HEPL.



analyse quantitative, montre la surreprésentation des personnages masculins dans les énoncés (75%), et permet de postuler que la présence relativement élevée de personnages féminins (25%) serait liée à une volonté de rééquilibrage des auteurs. L'analyse qualitative s'intéresse aux activités des personnages et montre la permanence des stéréotypes : les hommes sont sportifs, ingénieurs, directeurs de banque, les femmes actives sont caissières ou hôtesses de l'air, les autres font des tâches ménagères ou du shopping. Ces conclusions se retrouvent pour chacun des manuels. Ainsi, malgré une certaine évolution, les stéréotypes de genre se perpétuent. Les étudiants suggèrent que d'autres modèles féminins soient proposés (des professeures de mathématiques) et imaginent des interventions simples : modifier certaines consignes, en intégrant davantage de personnages féminins pour arriver à une parité ou pour renverser quelques stéréotypes.

Analyse des pratiques enseignantes

L'analyse des pratiques touche à la didactique et à la pédagogie et observe les interactions entre élèves et enseignant-e-s, mais aussi entre élèves. Divers travaux proposent une observation d'une séquence d'enseignement à l'aide d'une grille prévue à cet effet (Ducret & Lamamra, 2006), qui permet une prise de conscience des discriminations produites au quotidien lors des interactions en classe. Nous présenterons cependant d'autres types de travaux dans cette partie. Un travail analyse des parcours d'hommes fréquentant un milieu considéré comme féminin, soit des enseignants au cycle initial. Au travers d'un « focus group », les étudiant-e-s sondent les raisons de ce choix, questionnent la permanence de l'attribution de ce domaine d'activité aux femmes et s'interrogent sur l'accueil reçu par les pionniers. L'un des étudiant-e-s à l'origine de ce travail a lui-même suivi ce parcours atypique. En outre, une analyse de leur propre pratique est intégrée. Les résultats démontrent que les enseignants ont été bien accueillis dans ce milieu professionnel (Thiébaud, 2004), car ils représentent une figure masculine recherchée dans ce domaine d'activité majoritairement féminin. Les auteur-e-s formulent l'hypothèse que leurs résultats se rapprochent du modèle du « dépassement du genre » (Le Feuvre & Guillaume, 2007).

Une intervention particulièrement intéressante a été proposée par un enseignant d'EPS, qui devait enseigner les règles du basket à sa classe et avait constaté la faible participation des filles aux sports collectifs. Il a conçu sa séquence didactique autour des contes de fée : la zone de défense (sous le panier) représentait un château fort, dans lequel des princesses s'étaient mises à l'abri. L'enjeu pour les défenseurs (les chevaliers) était d'empêcher les attaquants (les manants) de prendre le château d'assaut. L'enseignant a rendu compte de son scénario pédagogique, comme d'une parfaite réussite : les filles ont participé et l'ensemble des élèves a compris les règles du basket, mais ce scénario renforce les stéréotypes. Il a donc refait l'exercice en laissant aux élèves la possibilité de choisir leur rôle. Cette intervention montre la difficulté d'articuler objectifs pédagogiques, souci de participation des élèves et éducation épicène.



Analyse des élèves

Enfin, l'analyse des élèves questionne leurs représentations des normes de genre. Plusieurs travaux portent sur la représentation sexuée qu'ont les élèves de la pratique sportive ou de la pratique de certains instruments de musique, d'autres s'intéressent à leur vision des métiers. De ces travaux apparaît souvent l'image d'élèves fortement marqués par les stéréotypes.

Un étudiant en arts visuels a proposé à une élève de 7^e, fascinée par la couleur rose, de pousser le plus loin possible cette passion, en faisant des photographies de ses camarades devant un fond rose et des accessoires de la dite couleur. Il en ressort des portraits étonnantes, notamment ceux des garçons qu'elle a travesti (maquillage, perruques, etc.). L'analyse porte sur la réaction des élèves : si les garçons se sont prêtés de bonne grâce à l'exercice du déguisement, ils étaient réticents à la diffusion des photographies en classe et à la discussion qui l'a entourée. Jouer le travestissement est une chose, déconstruire le genre en est une autre, la démarche questionnant dans le même temps la conformité à la norme hétérosexuelle. Les filles se trouvaient «moches» ainsi travesties, en ce sens qu'elles n'étaient plus conformes à la norme de la beauté associée à la féminité. Une réflexion sur les normes de sexe, particulièrement fortes chez les adolescent-e-s.

Discussion

La présentation globale, puis détaillée des travaux (voir IV.1. et IV.2.) a permis d'effectuer un premier classement de ces séminaires.

Des choix stéréotypés ?

La publicité a ainsi recueilli nombre de suffrages, et dans l'analyse du matériel pédagogique, les manuels de mathématiques et d'italien ont particulièrement retenu l'attention. Ces domaines d'intérêt semblent aller de soi et les étudiant-e-s pouvaient a-priori imaginer qu'il y aurait matière à analyse. On peut donc parler pour certains de ces travaux de «choix stéréotypés». L'analyse de la télévision italienne ou de manuels d'enseignement de la langue de Dante ont probablement été portés, non seulement par la spécialisation de l'enseignant-e, mais encore renforcée par certains attendus, l'Italie étant connotée comme un pays plus machiste que la Suisse. Il en va de même avec les mathématiques, où l'association avec le masculin est tellement ancrée, qu'il paraît aller de soi que des éléments intéressants pourront être analysés. Pourtant l'analyse des manuels de français, les travaux originaux sur les supports des cours de musique mettent en évidence les mêmes phénomènes de sous-représentation féminine et de stéréotypie des deux sexes. Ces réflexions ne visent pas à porter un jugement sur les travaux, mais soulignent la permanence des stéréotypes, y compris lorsque l'enjeu est d'en déconstruire certains.

En ce qui concerne le choix récurrent de la publicité, on peut supposer qu'il s'agit là à la fois d'un choix attendu et d'une façon de faire au plus simple. En effet, les étudiant-e-s ayant peu de temps, puisqu'elles et ils



enseignent à côté de leur formation pédagogique, certains choix sont-ils probablement dus à une volonté de simplification. Par ailleurs, sans avoir des connaissances importantes en études genre, la question du sexism dans la publicité est régulièrement à l'ordre du jour (médias, interpellations politiques), certain-e-s étudiant-e-s ont donc probablement jugé évident de s'y intéresser (de la même façon que pour les manuels de mathématiques et d'italien).

L'abstraction comme valeur refuge

Le nombre de travaux portant sur des aspects théoriques a suscité notre étonnement. Le genre est alors principalement retenu comme notion théorique, comme concept académique. Si certains travaux montrent d'une maîtrise impressionnante de la théorie du genre ou de l'histoire des femmes, ils s'inscrivent en totale extériorité à la pratique enseignante. Ils portent certes sur l'objet enseigné (histoire, histoire de l'art, analyse littéraire), mais de façon souvent abstraite. Un travail en histoire de l'art présente, par exemple, les pratiques des artistes féministes, les débats qui les animent. D'autres travaux mettent en œuvre les outils, réalisent une analyse de genre (analyse littéraire). D'autres enfin s'inscrivent plus directement dans l'analyse sociologique, mais en portant l'analyse sur un objet autre que l'enseignement ou l'éducation (travail domestique, pionnières).

De ces travaux se dégage une impression ambivalente. Les personnes qui les ont réalisés semblent fortement intéressées par les études genre, parfois même elles sont spécialistes dans leur domaine, mais elles demeurent à distance. Le recours à l'objet théorique apparaît alors comme une valeur refuge. On signale son adhésion théorique, mais on reste à distance d'une mise en œuvre dans son quotidien enseignant.

Les travaux portant sur les représentations des élèves pourraient être analysés de façon similaire. Il s'agit à la fois de montrer son intérêt, voire sa maîtrise, des théories du genre, mais en se maintenant à distance, en analysant d'autres acteurs et actrices de la relation pédagogique. Cependant, l'analyse des représentations des élèves nous semble être déjà plus proche de la réalité quotidienne de la classe et donc de sa pratique enseignante.

La salle de classe, un laboratoire social ?

Certains travaux portent sur la pratique enseignante. Ils se fondent sur des observations de cours, analysent des séquences didactiques (musique), questionnent la ségrégation horizontale dans les métiers de l'enseignement (hommes enseignant à la maternelle).

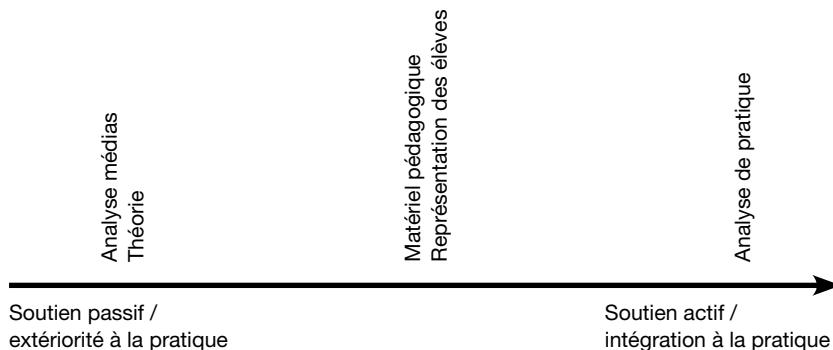
En parallèle à ces observations, ces travaux proposent souvent des remédiations ou des interventions didactiques. Il y a ici une envie de questionner sa propre pratique enseignante, de la déconstruire, de la faire évoluer vers une pédagogie égalitaire. Ces travaux se distinguent par une volonté d'intégrer le genre dans la pratique quotidienne, par une promptitude à se mettre en danger. Pour ces futur-e-s enseignant-e-s, la salle de classe



devient un lieu d'expérimentation de rapports sociaux débarrassés des rapports de force, plus égalitaires.

Des travaux qui laissent entrevoir des postures différentes face au genre ?

Ces différents travaux, après avoir été organisés selon le type d'objet étudié, ont été discuté à l'aune de leur capacité à s'inscrire dans la pratique enseignante, à la questionner, voire à la mettre en danger. Aussi, si l'on reprend l'idée du continuum présentée précédemment, les différentes catégories peuvent être situées à des positions différentes (voir Figure 1).



A partir des catégories proposées par Hearn (2001), la position la plus «*passive friendly*» est illustrée par les travaux portant sur les médias, ou encore par les approches théoriques. Il s'agit en effet des formes d'engagement les plus extérieures à la pratique, la plus éloignée du quotidien enseignant. Cette posture ne signifie pas nécessairement que les étudiant-e-s qui l'adoptent résistent au genre, certain-e-s ont même une maîtrise théorique impressionnante, ayant probablement suivi un ou plusieurs enseignements en études genre (à l'université ou dans d'autres modules de la HEP). Nous insistons ici sur le fait que cette posture est une mise à distance, une volonté d'*extériorité*, non pas avec la thématique, mais avec son intégration dans sa pratique enseignante. Dans une position intermédiaire, se retrouvent les travaux portant sur le matériel pédagogique ou sur les représentations des élèves. Le lien avec la pratique enseignante est plus évident, mais il reste une mise à distance, l'analyse portant sur un élément extérieur. Ce n'est pas encore sa propre pratique qu'on observe, mais de manière générale les représentations d'autrui (élèves, auteurs ou autrices de manuels, etc.). Enfin, la posture la plus «*active friendly*» regroupe les analyses de pratique enseignante (observations des interactions, séquences didactiques). Cela ne signifie pas nécessairement qu'il s'agisse de personnes plus sensibilisées, mais qu'elles sont prêtes à interroger leur pratique quotidienne, à réfléchir à leur participation (consciente ou non) à la (re-)production des normes de genre.



Entre accord de principe sur l'égalité et résistance à questionner le système de genre

Au terme de l'analyse des travaux illustrant différentes formes d'engagement (de passive à active), nous avons vu s'esquisser une première interprétation en termes de positions sur un continuum allant de soutien actif ou de soutien passif aux questions de genre, étroitement lié à la distance d'avec la pratique enseignante. L'intérêt d'une réflexion en termes de continuum est d'envisager des positions dynamiques, de réfléchir à la mobilité, d'observer des évolutions entre l'analyse et les propositions d'intervention. Ainsi, certaines personnes ont démarré le séminaire en ayant une vision générale du principe de l'égalité auquel elles souscrivaient. C'est ce soutien passif, cette conformité à une norme désormais acceptée dans certains milieux (notamment enseignants) qui les avait conduit-e-s à choisir ce module de formation. En étant contraintes, par les exigences du séminaire, à produire une analyse, mais surtout à mettre en œuvre une intervention dans leur pratique, ces personnes avaient la possibilité de devenir actives sur la question de l'égalité, à quitter une posture de totale extériorité pour agir dans leur propre pratique. Ce possible changement de posture est un des enjeux d'un tel enseignement.

Le binôme «soutien passif/soutien actif» en cache un autre, qu'il s'agit de convoquer ici pourachever notre analyse. Il s'agit du binôme : «égalité – rapports sociaux de sexe». C'est au travers de cette distinction qu'il nous est possible de pousser plus loin l'analyse et d'appréhender d'un peu plus près les micro-résistances.

Celles-ci ne portaient jamais sur le principe d'égalité, dont nous avons déjà dit qu'il faisait l'objet d'un large consensus. Les résistances ne portaient pas non plus sur le genre comme outil d'analyse, l'ensemble des étudiant-e-s l'ayant adopté sans difficulté (cela fait aujourd'hui partie pour nombre d'étudiant-e-s universitaires de l'arsenal méthodologique en sciences sociales et en lettres). Les micro-résistances, s'il y en a, portent sur quelque chose qui se situe à un tout autre niveau. En effet, la distinction entre extériorité à la pratique et intégration à la pratique met en jeu la capacité des personnes à se confronter à leur propre participation au système de genre, à questionner leur position dans les rapports sociaux de sexe (et également dans les rapports sociaux entre enseignant-e et enseigné-e-s) et à leur capacité à vouloir intervenir sur ce système. Agir dans sa classe, c'est prendre le risque qu'une partie des élèves (habituer à occuper la position privilégiée dans les rapports sociaux de sexe) se révoltent (Baudoux & Noircent, 1997 ; Duru-Bellat, 2008), mais aussi être confronté-e-s à ses propres pratiques discriminatoires. On retrouve donc ici une tension, un hiatus entre un principe général d'égalité et de mixité et l'obligation pour y parvenir d'agir en profondeur sur les rapports sociaux de sexe, en risquant de perdre pour les uns leur position dominante et pour les autres de devoir composer avec leur position dominée.

Cette tension entre principe d'égalité et remise en cause du système de



genre se retrouve non seulement dans les travaux des étudiant-e-s, comme nous l'avons montré dans le présent article, mais également dans les résistances dont elles et ils font preuve durant l'enseignement (Petrovic, 2004 ; Rogers & Fraisse, 2004). Nous souhaitons évoquer certaines de ces attitudes en guise de pistes réflexives permettant d'envisager de futures actions.

La première forme de résistance (la plus fréquente) est le recours par les étudiant-e-s à des exemples issus de leur expérience personnelle, notamment familiale, fondés sur une perception essentialiste, et dès lors présentés comme indépassables. En naturalisant les caractéristiques assignées à chaque sexe, l'enjeu est bien de gérer la contradiction entre une posture égalitaire (affichée) et un refus de questionner les rapports sociaux de sexe («on ne peut rien faire»).

La deuxième forme de résistance porte sur l'approche sociologique retenue pour discuter des rapports sociaux de sexe et se manifeste par la préférence donnée aux explications de type psychologique (centrées sur l'individu). Se dessine ici la difficulté à admettre l'existence d'un système hiérarchisé, à considérer qu'une partie de nos choix sont liés à notre position dans les rapports sociaux de sexe. Cette prise de conscience est délicate autant pour ceux qui occupent une position dominante dans le système de genre, que pour celles qui occupent la position dominée.

La troisième forme de résistance concerne ce que nous appelons le «mythe de la boîte à outils». Les étudiant-e-s de la HEP, mais plus généralement les personnes suivant des formations genre hors du système académique, revendiquent fréquemment des outils pour agir. L'idée de pouvoir mettre en œuvre l'égalité par des interventions simples est rassurante, dans le sens où elle ne nécessite pas de se confronter à la hiérarchie entre les sexes, de remettre en cause ses propres pratiques ou de questionner sa position dans les rapports sociaux de sexe.

Pour une véritable intégration d'une perspective de genre dans l'éducation, l'adhésion au principe d'égalité entre femmes et hommes ne suffit pas. En effet, les rapports sociaux de sexe doivent être pris en compte dans la mesure du possible. S'il est communément admis que l'égalité entre femmes et hommes est une bonne chose pour la société, la remise en question des positions dans les rapports sociaux de sexe, les pratiques qui en découlent, ont plus de peine à réunir un large consensus. Enseigner le genre signifie donc également prendre en considération cette tension et élaborer une pédagogie tenant compte de ces micro-résistances.



Références

- Baurens, M. & Schreiber, C. (2010). Comment troubler les jeunes enseignant-e-s sur la question du genre à l'école ? Analyse d'une expérience de six ans de formation en IUFM. *Nouvelles Questions Féministes*, 29, 2, 72-87.
- Baudoux, C. & Noircent, A. (1997). L'école et le curriculum caché. In C. Laure-Gaudreault (Ed.), *Femmes, éducation et transformations sociales* (pp. 105-128). Montréal : Les éditions du remue-ménage.
- Brugelles, C., Cromer, S. & Panissal, N. (2009). Le sexisme au programme ? Représentations sexuées dans les lectures de référence à l'école. *Travail genre et société*, 21, 1, 109-127.
- Crabbé, B. (sous la dir.) (1985). *Les femmes dans les livres scolaires*, Bruxelles : Ed. Pierre Mar-daga.
- Ducret, V. & Lamamra, N. (2006). *Pour intégrer le genre dans la formation professionnelle. Un guide à l'usage des formateurs et formatrices* (3^e éd.), Lausanne : ISPFP.
- Duru-Bellat, M. (2008). La (re)production des rapports sociaux de sexe : quelle place pour l'institution scolaire ? *Travail, genre et société*, 19, 131-149.
- Fontanini, C. (2005). La formation des enseignantes et enseignants à l'égalité des chances filles - garçons : une utopie ? *Recherches féministes*, 18, 1, 101-115.
- Hearn, J. (2001). «Men and Gender Equality : Resistance, Responsibilities and Reaching Out» Keynote Paper, *Men and Gender Equality*, 15-16 March 2001, Örebro, Sweden.
- Kergoat, D. (2000). Division sexuelle et rapports sociaux de sexe. In H. Hirata, F. Laborie & H. Le Doaré (Eds.), *Dictionnaire critique du féminisme* (pp. 35-44). Paris : PUF.
- Lamamra, N. & Rosende, M. (2005). Quand l'égalité se heurte aux rôles sociaux de sexe. L'exemple de la campagne Tekna. *Nouvelles Questions Féministes*, 24, 1, 114-117.
- Le Feuvre, N. & Guillaume, C. (2007). Les processus de féminisation au travail : entre différenciation, assimilation et «dépassement du genre». *Sociologies pratiques*, 14, 11-15.
- Moreau, T. (2002). Ecrire les genres. *Guide romand d'aide à la rédaction administrative et législative épicène*. Lausanne : Conférence latine des déléguées à l'égalité.
- Mosconi, N. & Dahl-Lanotte, R. (2003). C'est technique, est-ce pour elles ? Les filles dans les sections techniques industrielles des lycées. *Travail, genre et société*, 1(9), 71 à 90.
- Mosconi, N. (sous la dir.) (1998). *Égalité des sexes en éducation et formation*. Paris : PUF.
- Petrovic, C. (2004). Filles et garçons en éducation : les recherches récentes. *Carrefours de l'éducation*, 1, 17, 76-100.
- Rogers, R. & Fraisse, G. (2004). *La mixité dans l'éducation, enjeux passés et présents*. Lyon : ENS Editions.
- Thiébaud, J. (2004). *L'intégration professionnelle de pionniers et de pionnières : une approche comparative*. Mémoire de recherche pour le DESS COMCO. Université de Lausanne. Lausanne.